

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/337059936>

Recherches archéologiques à Baia Farta (Benguela, Angola), edited by Manuel Gutierrez and Maria Helena Benjamin

Article in *Journal of African Archaeology* · November 2019

DOI: 10.1163/21915784-20190014

CITATION

1

READS

47

1 author:



Bernard Clist

Institut des Mondes Africains (IMAF) Paris France

92 PUBLICATIONS 827 CITATIONS

[SEE PROFILE](#)

Some of the authors of this publication are also working on these related projects:



From Bigmen to Kings - First villages of Central Africa, from north to south of the equatorial forest, 3500-500 BP [View project](#)

Book Review



Manuel Gutierrez and Maria Helena Benjamin, editors., *Recherches archéologiques à Baia Farta (Benguela, Angola)*. Paris, Editions L'Harmattan, 2019, 206 p., ISBN 978-2-343-17441-9 (paperback).

The book contains a Foreword, an Introduction, five chapters (1: 'Archaeological research in Angola', 2: 'The sites of the Dungo complex', 3: 'Archaeological research at Cachama', 4: 'An excavation school at Benguela', 5: 'Chronology'), a conclusion and the bibliography.

Dans cet ouvrage collectif, les chapitres 1, 4 et 5 portent sur les recherches archéologiques en Angola, alors que les chapitres 2 (Ages de la Pierre) et 3 (Age du Fer) proposent des bilans pour ces deux grandes époques. La partie historique dispersée dans les trois chapitres mentionnés se décompose en 3 parties :

- 1°) l'époque portugaise, de la fin du XIX^e siècle à 1975 (Ervedosa 1980) ;
- 2°) une recherche en cours, mais qui a pour limite chronologique la guerre civile (acteurs angolais comme E. Abranches sur Luanda et Mbanza Soyo et L. Pais Pinto sur Benguela, assistés de collègues comme P. de Maret, B. Clist, R. Lanfranchi, M. Ramos, M. Gutierrez, N. Valentin) ;
- 3°) la recherche menée depuis 2002, qui marque la fin du conflit, avec notamment les missions franco-angolaises dans le secteur de Benguela (M. Gutierrez) ou de Luanda (N. Valdeyron), la mission angolo-portugaise dans la région d'Ebo (C. Martins, L. Oosterbeek), la mission internationale soutenue par l'UNESCO à Mbanza Kongo (R. Asombang, M. Lopes, C. Mbida). On n'en retrouve qu'une partie dans les passages historiques de cet ouvrage. Par exemple, beaucoup d'éléments de la deuxième époque sont oubliés. On regrettera de ne pas avoir eu un véritable bilan des acquis de l'archéologie angolaise d'une part, et d'autre part, une séquence culturelle consacrée à la région de Benguela.

Le chapitre 2 traite des découvertes des Ages de la Pierre des sites de Dungo III, IV, V, V-1 et XII. On note l'absence d'une synthèse géologique et géomorphologique ainsi que la reconstitution de l'évolution du paléo-environnement, pourtant connue pour les 30.000 dernières années (par

exemple Dupont et al. 2008). Cette faiblesse se rencontre dans l'ensemble du volume, quelle que soit l'époque envisagée, ici les Ages de la Pierre, ailleurs l'Age du Fer du chapitre 3. Cette difficulté d'appréhender les temps très anciens peut pousser le lecteur à se poser des questions sur la formation des sols, et les mécanismes de leurs érosions ou ablations.

Le niveau inférieur du site de Dungo IV (couches III et IV) semble se caractériser par une majorité de galets taillés et de *choppers* auxquels se mêlent cependant quelques bifaces (cf. tableau n°1 listant des objets sélectionnés du « carré » M10 avec 5 bifaces, dont 2 découverts avec 3 *choppers* et 7 *chopping-tools* à plus de 2 mètres de profondeur). Quant au niveau II, il se signale par la prédominance de bifaces (p. 43). Une étude détaillée de la typologie des objets aurait permis de mieux comprendre l'utilisation du terme d'Oldowayen (p. 54). Elle aurait aussi permis de mieux comprendre dans l'état actuel de notre méconnaissance la place du site au sein des rares témoins de l'Acheuléen et de l'Oldowayen en Afrique centrale et australe.

La chronologie de Dungo IV telle que présentée dans l'ouvrage doit être reconstituée par le lecteur, et ceci en s'aidant de la publication originelle (Gutierrez et al. 2010). L'essai de datation de l'enfouissement de 4 artefacts du niveau III de Dungo IV ne se trouve mentionné que dans le chapitre 5 (pp. 174-177). C'est à partir de l'article de 2010 que nous comprenons mieux que les 4 datations sont divergentes et semblent indiquer un enfouissement antérieur à 690 000 ans et postérieur à 2 110 000 ans, avec 3 artefacts enfouis avant 1 000 000 d'années. On peut ainsi se poser légitimement la question de la synchronicité de ces enfouissements, partant de l'homogénéité de la série d'artefacts, et de ce fait des dépôts de Dungo. En outre, on nous informe qu'une vitesse d'érosion de la surface exposée au-dessus de ces outils est comprise entre 4,20 m/Ma et 0,75 m/Ma (voir l'article de 2010). Doit-on comprendre qu'une grande partie des artefacts concentrés l'a été par l'érosion et leur ensevelissement jusqu'au niveau où la

fouille les a retrouvés ? Ce phénomène est bien connu en Afrique centrale. La date de la fabrication de chaque outil est bien sûr antérieure à son enfouissement.

Les pierres taillées de Dungo v, mieux décrites dans un article de 2001 relatant l'« *Exploitation d'un grand cétacé au Paléolithique ancien* », peuvent être en effet classées « oldowayenne » en l'absence de bifaces (Guttierez et al. 2001). On apprend qu'une première date U/Th sur une coquille d'huitre découverte au même niveau que les outils, est antérieure à 350 000 ans (p. 359).

La présence à Dungo v-1 des restes d'une baleine similaire à celle de Dungo v mais sans vestiges lithiques permet de revoir la notion d'association certaine de l'animal de Dungo v avec les 50+ artefacts : sont-ils d'époque ou ont-ils pu descendre dans le sédiment jusqu'à être associés fortuitement aux ossements ? Les remontages d'éclats décrits dans l'article de 2001 valent pour l'association de ces éclats avec les *nuclei* dont ils sont issus, mais en aucun cas n'éclaircissent l'association ancienne entre faune et artefacts à défaut de démonstration géomorphologique. De plus, la fouille à Dungo v n'a pas atteint l'importance de celle de Dungo IV et ne permet pas de comprendre dans l'espace comment les artefacts se distribuent latéralement et verticalement.

La lecture des chapitres 2 (Dungo) et 3 (Cachama) nous apprend que beaucoup de textes sont extraits des thèses de doctorat des auteurs ou co-auteurs angolais (Jesus 2010 ; Benjamim 2016). C'est une très bonne chose, car ces études sont d'un accès difficile, voire impossible pour la communauté scientifique car encore non publiées. C'est trop souvent le cas en Afrique centrale pour ce type de travail.

Pour le chapitre sur Dungo, il a été très encourageant d'accéder à l'analyse tracéologique menée par M. Jesus sur des éclats de quartz. Les travaux portant sur le quartz africain étant peu nombreux, ce test sur du matériel angolais semble pertinent, mais illustre la difficulté et l'investissement important que nécessite ce genre d'approche : sur seulement 140 éclats sélectionnés des sites de Dungo IV, Dungo v et Dungo XII, 65 pièces portaient de possibles traces d'utilisation, et au final seuls 7 éclats de 3 sites différents ont pu voir leur usage déterminé. Une remarque importante est à noter : l'instrumentation de laboratoire utilisée n'est pas assez détaillée. La marque du microscope et de la loupe binoculaire, les agrandissements utilisés manquent, ce qui aiderait à une duplication de la démarche. Ces renseignements doivent probablement se trouver dans le manuscrit de la thèse de doctorat.

Dans la conclusion, on note qu'à Dungo IV et v une « *succession stratigraphique* » pré-acheuléen puis acheuléen a été mise au jour. Alors qu'à Dungo v tout indique un

pré-acheuléen ou oldowayen, à Dungo IV avec ses bifaces enfouis dans le niveau III, on resterait dans un acheuléen, certes probablement ancien. Mais cela reste à démontrer.

À plusieurs reprises, dans l'ouvrage, notamment au chapitre 3, on présente les sites de Cachama 1 et 3 comme « néolithiques ». Cela semble être justifié par la présence de poteries sans compter que les sociétés néolithiques doivent être perçues comme des sociétés de production (p. 122). De quelle production s'agit-il à Cachama ? On n'en a pas de traces dans la documentation. La bibliographie sur le concept de « néolithique », disponible en ligne depuis de nombreuses années, reste inexploitée malgré sa richesse. Bien sûr, étant donnée la quasi-absence des recherches archéologiques en Angola, la presque totalité des résultats disponibles proviennent aujourd'hui non seulement du Cameroun, de la Guinée Équatoriale, du Gabon, du Congo et de la République Démocratique du Congo (voir par exemple de Maret 2013; Eggert 2014 et à une échelle beaucoup plus limitée Clist et al. 2018), mais aussi d'Afrique australe (voir Sadr 2003). Aujourd'hui, « *Ceramic Late Stone Age* » et « *Stone to Metal Age* » cohabitent dans la littérature, en Afrique centrale, pour désigner le même type d'association de données « *néolithiques* ». Il y a lieu de noter une bonne mise en perspective historique de Manfred Eggert : « *Tropical soils are generally characterised by a high degree of acidity. Consequently, plants and bones are very rarely conserved, which means that the primary criteria of the Neolithic – domesticated plants and animals as the basis of subsistence – are difficult to verify. Therefore, archaeologists looked for an alternative in their quest to define the Neolithic.* » (Eggert 2014: 187).

La thèse de doctorat de M. Benjamim reposait sur l'analyse de la poterie des fouilles de Cachama 1 de 1983-1987, car le matériel des fouilles de 2012-2014 n'étant pas encore étudié (p. 99). Il faut aussi penser au matériel des fouilles du site de Cachama 3, à environ un kilomètre au Sud-Est de Cachama 1, étudié sur 120 m² (Pinto 1988), et qui ne semble pas avoir été analysé à ce jour. L'impossibilité de développer des recherches sur le gisement de Cachama, privatisé depuis les fouilles (cf. p. 110 et photo de la p. 123), peut être compensée par des recherches sur d'autres sites déjà connus comme Chimalavera, accompagnées de nouvelles prospections reposant sur des enquêtes auprès de la population locale.

On regrettera que l'analyse de la poterie réalisée par M.H. Benjamim ne soit compatible ni avec l'essentiel des analyses céramologiques conduites en Afrique centrale (« École de Bruxelles »), ni avec celles menées en Afrique australe (« École de Johannesburg ») ; ses références ont été tirées de la littérature européenne, et française en particulier (Néolithique de la France méditerranéenne,

Chalcolithique en Languedoc oriental, Rubané d'Alsace), sans renvois aux analyses consacrées à des poteries africaines.

Au total, les descriptions de M.H. Benjamim ne sont pas encore assez détaillées, et ne permettent ni de placer les productions de Cachama dans le contexte national, puis inter-régional, notamment celui d'Afrique centrale et d'Afrique australe, ni de situer dans le temps les nombreux styles de poterie de l'Angola. On reste sur d'anciennes synthèses (de Maret 1990; Clist & Lanfranchi 1991, 1992; Lanfranchi & Clist 1991) partiellement réactualisées récemment (Clist et al. 2018). Cela peut paraître regrettable d'autant qu'une session de la *Society of Africanist Archaeologists*, consacrée aux relations Afrique centrale-Afrique australe depuis environ 2500 ans, se tiendra en 2020 à l'université de Cambridge.

Au chapitre 3, les tableaux n° 6 et 8 se donnent pour pari de lister la totalité des dates radiocarbone d'Angola. Par rapport à deux anciennes publications (Clist & Lanfranchi 1990, 1992), ces tableaux n'apportent rien de neuf et ne sont pas complets. C'est dans l'objectif de réunir 25 datations supposées être liées à la présence de poterie que le tableau 8 a été réalisé. Mais s'y trouvent mêlées une date pour une sculpture sur bois (site de la rivière Liavela), 3 dates non archéologiques, les 4 dates de Cachama et 8 dates pré-2500 BP sans poterie. Les 9 dates restantes sont déjà dans les « anciens » articles mentionnés supra. On remarquera que ne sont mentionnées ni les 20 dates C¹⁴ du site de Mbanza Kongo, toutes associées à de la poterie, certes pas officiellement publiées mais disponibles depuis 2015 (Clist et al. 2015), ni les dates C¹⁴ du site de Cabolombo (ex-Benfica, près de Luanda, et fouillé par N. Valdeyron) publiées en 2009 et 2012 (Valdeyron & Domingos 2009, 2012).

Ce chapitre et d'autres passages de l'ouvrage laissent penser que la datation de l'activité des anciennes communautés passerait par la datation directe du matériel, c'est-à-dire pour la poterie par l'utilisation de la méthode de la thermoluminescence (voir par exemple pp. 96 et 97). Rien n'est plus faux. Une fouille correcte, avec des prélèvements de matières datables par le radiocarbone (AMS), même en très petite quantité (un seul charbon de bois ou une seule noix calcinée suffirait), et associés au matériel archéologique que l'on veut dater, est le critère de base. Celui-ci est rempli concernant les sites de Cachama, depuis les premières fouilles de Luis Pais Pinto. On peut alors regretter, aujourd'hui, qu'on ne possède pas de date pour le niveau supérieur de Cachama 1 ou de Cachama 3.

On rappellera que sur les 536 datations absolues effectuées en Afrique centrale en 1990 (Clist & Lanfranchi 1990), seules 11 l'ont été par la thermoluminescence (sites

de Batalimo en RCA [n = 1], de la Gombe [n = 3] et de la dépression de l'Upemba en RDC [n = 7]). Depuis, aucune autre datation par TL n'a été effectuée pour situer la poterie. Ce sont les dates radiocarbone par AMS qui sont désormais devenues courantes, avec des laboratoires qui ont aussi baissé leurs prix et leur « *turnaround time* » (voir par exemple Poznan en Pologne, 270 USD et 2 mois d'attente). En 2018, plus de 2000 dates radiocarbone ont été enregistrées pour l'Afrique centrale, toutes méthodes confondues, *bulk-samples* ou AMS.

On regrettera enfin que le texte en français soit parsemé de nombreuses coquilles – nous n'avons pu vérifier la version portugaise – sans compter le doublement malencontreux du tableau 1 consacré aux artefacts de Dungo (pp. 43-49), ou encore celui de la référence bibliographique de l'article signé Luis Pais Pinto, écrit par Bernard Clist, et publié en 1988.

Références

- Benjamim, M.H. 2016. *Etude ethnoarchéologique de la céramique d'Angola (étude comparative des chaînes opératoires de fabrication de la céramique actuelle et archéologique)*. Thèse de Doctorat, Université Paris I Panthéon Sorbonne.
- Clist, B., de Maret, P. & Bostoen, K. 2018. Les débuts de la céramique, de la sédentarisation et de la métallurgie du fer. In: Clist, B., de Maret, P. & Bostoen, K. (eds.), *Une archéologie des provinces septentrionales du royaume Kongo*. Oxford, Archaeopress, pp. 45-50
- Clist, B. & Lanfranchi, R. 1990. *Datations absolues archéologiques des Etats-Membres du Centre International des Civilisations Bantu (CICIBA) et du sud-Cameroun: datations radiocarbone et thermoluminescences*. Série Documents du Département d'Archéologie, n°1. Libreville, CICIBA.
- Clist, B. & Lanfranchi, R. 1991. L'Age du Fer Ancien: Angola. In: Lanfranchi, R. & Clist, B. (eds.), *Aux origines de l'Afrique Centrale*. Paris, Editions Sèpia - Centres Culturels français de l'Afrique Centrale – CICIBA, pp. 218-223.
- Clist, B. & Lanfranchi, R. 1992. Contribution à l'étude de la sédentarisation en République Populaire d'Angola. *Leba*, 7, 245-267.
- Clist, B., Lopes, M., Barreira, J., Cranshof, E., Mirão, J., Karklins, K. & Bostoen, K. 2015. Mission d'expertise archéologique, ville de Mbanza Kongo, République d'Angola, 8-20 Novembre 2015, rapport de mission non publié.
- de Maret, P. 1990. Le "néolithique" et l'Age du Fer Ancien dans le sud-ouest de l'Afrique Centrale. In: Lanfranchi, R. & Schwartz, D. (eds.), *Paysages quaternaires de l'Afrique Centrale Atlantique*. Paris, ORSTOM, Collection Didactiques, pp. 447-457.

- de Maret, P. 2013. Archaeologies of the Bantu expansion. In: Mitchell, P. & Lane, P. (eds.), *The Oxford Handbook of African Archaeology*. Oxford, Oxford Handbooks in Archaeology, pp. 627-643.
- Dupont, L.M., Behling, H. & Kim, J.-H. 2008. Thirty thousand years of vegetation development and climate change in Angola (Ocean Drilling Program Site 1078). *Climate of the Past* 4, 107-124.
- Eggert, M.K.H. 2014. The archaeology of the Central African rainforest: Its current state. In: Renfrew, C. & Bahn, P. (eds.), *The Cambridge World Prehistory* (Volume 1). Cambridge, Cambridge University Press, pp. 183-203.
- Ervedosa, C. 1980. *Arqueologia Angolana*. Lisboa, Republica Popular de Angola, Ministerio da Educaçao.
- Gutierrez, M., Guerin, C., Karlin, C., Jesus, M.P., Benjamim, M.H., Lebatard, A.-E., Bourles, D., Braucher, R. & Leanni, L. 2010. Recherches archéologiques à Dungo (Angola). Un site de charognage de baleine de plus d'un million d'années. *Afrique: Archéologie et Arts* 6, 25-47.
- Gutierrez, M., Guerin, C., Lena, M. & Jesus, M.P. 2001. Exploitation d'un grand cétacé au Paléolithique ancien : le site de Dungo V à Baia Farta (Benguela, Angola). *Comptes-Rendus de l'Académie des Sciences de Paris* 332, 357-362.
- Jesus, M.P. 2010. *Recherches sur le Paléolithique inférieur de la Bande côtière d'Angola: Etude comparative techno-typologique des sites: de Dungo IV, Dungo V, Dungo XII*. Thèse de Doctorat, Université de Paris I – Panthéon Sorbonne.
- Lanfranchi, R. & Clist, B. 1991. Néolithique: Angola. In: Lanfranchi, R. & Clist, B. (eds.), *Aux origines de l'Afrique Centrale*. Paris, Editions Sèpia – Centres Culturels français d'Afrique Centrale – CICIBA, pp. 178-180.
- Pinto, L. 1988. Le musée national d'archéologie de Benguela (Angola): bilan des premiers travaux, 1979-1987. *Nsi* 3, 5-14.
- Sadr, K. 2003. The Neolithic of Southern Africa. *Journal of African History* 44, 195-209.
- Valdeyron, N. & Domingos, S.L. 2009. Nouvelles données sur la préhistoire récente angolaise : le gisement de Cabolombo à Benfica revisité. In: *De Méditerranée et d'ailleurs ... Mélanges offerts à Jean Guilaine*. Toulouse, Archives d'Ecologie Préhistorique, pp. 737-749.
- Valdeyron, N. & Domingos, S.L. 2012. Coquillages (beaucoup) et crustacés (un peu): l'économie des populations littorales de la baie de Luanda (Angola), du début de notre ère jusqu'à la période actuelle. *Palethnologie de l'Afrique* 4, 111-142.

Bernard Clist

Ghent University, Belgium

bernardolivier.clist@ugent.be